



**HAL**  
open science

## Deux épitaphes sur plomb du XIIe siècle à Fontevraud

Robert Favreau, Daniel Prigent

► **To cite this version:**

Robert Favreau, Daniel Prigent. Deux épitaphes sur plomb du XIIe siècle à Fontevraud. Bulletin d'histoire Fontevriste, 1994, 3, pp.19-26. halshs-03286942

**HAL Id: halshs-03286942**

**<https://shs.hal.science/halshs-03286942>**

Submitted on 15 Jul 2021

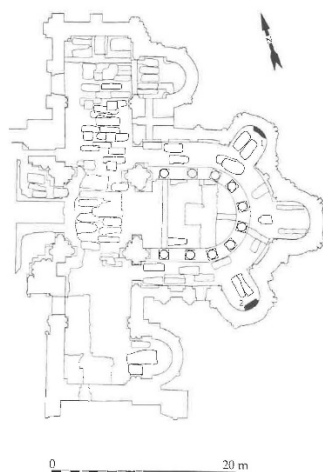
**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Deux épitaphes sur plomb du XII<sup>e</sup> siècle à Fontevraud.

R. Favreau et D. Prigent

*Lors de la campagne de fouille menée en 1989 à l'intérieur du chœur de l'église abbatiale de Fontevraud, deux sépultures secondaires furent mises à jour, la première dans la chapelle rayonnante nord, la seconde dans la chapelle rayonnante sud (fig. 1). L'intérieur de la chapelle axiale avait été éventré au début du siècle dernier afin de permettre l'accès des détenues au lieu de culte ; il n'est donc pas possible de déterminer si elle recelait une sépulture du même type. Une plaque en plomb accompagnant chacun des inhumés nous a permis de retrouver leur identité.*



*Fig. 1 - Emplacement des deux sépultures secondaires de 1 : Giraud de Brie, 2 : Rainier*

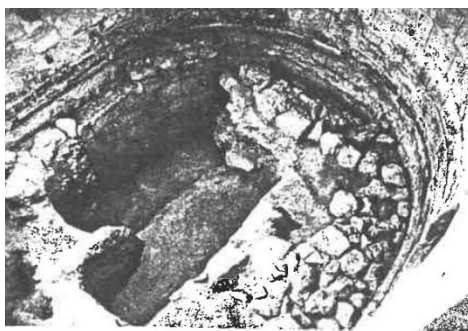
### Les sépultures

#### *Sépulture de Giraud de Brie.*

La sépulture<sup>1</sup> de Giraud de Brie était placée à l'extrémité de la chapelle rayonnante nord (fig. 2). Les dalles de tuffeau du coffre contenant le squelette s'appuyaient contre la paroi, légèrement bûchée lors de la mise en place. Le coffre présentait une forme grossièrement rectangulaire, d'une largeur maximale interne de 0,25m pour une longueur de 1,36 m. Les dalles de couverture avaient disparu et le coffre était comblé par un remblai moderne.

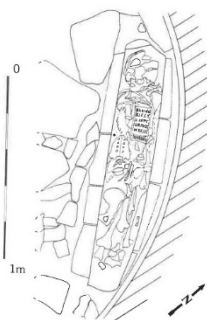
---

<sup>1</sup> Sépulture S277 : le remplissage du coffre 5525 constitue l'unité stratigraphique 5526.

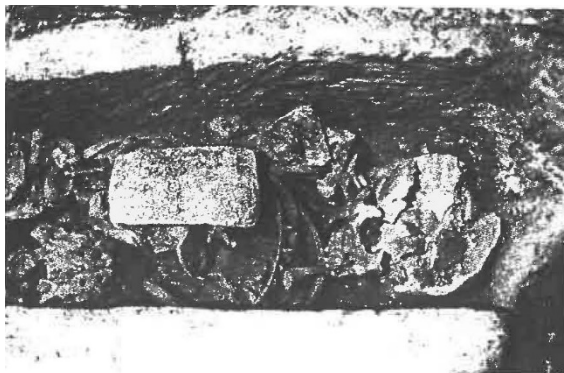


*Fig. 2 - Chapelle rayonnante nord. La sépulture de Giraud de Brie (5525) est située à l'extrémité de la chapelle.*

À l'intérieur de la sépulture, les ossements semblaient de prime abord dans le désordre le plus complet (fig. 3 et 4). Toutefois, lors de la fouille, il a été possible de noter plusieurs particularités, comme le regroupement des tibias et fibulas en partie orientale, l'emplacement du crâne à l'extrémité occidentale, la disposition des humérus près de celui-ci... De même, les os des pieds étaient concentrés à l'Ouest ; ceux des mains en revanche étaient très dispersés. Seuls quelques ossements n'ont pas été retrouvés lors de la fouille. Tous les petits éléments du carpe par exemple, à l'exception du scaphoïde droit ont été recueillis. De plus, si l'on examine les assemblages de ces os, on observe un net regroupement des constituants du tarse ; les trois cunéiformes droits notamment étaient réunis.



*Fig. 3 - Sépulture de Giraud de Brie.*



*Fig. 4 - Vue partielle de la sépulture de Giraud de Brie.*

Certaines des observations réalisées suggèrent un transport du corps assez peu de temps après la mort, avant disparition complète des connexions. Malgré la disposition tout à fait discutable des pièces squelettiques du point de vue anatomique, on ne peut échapper à l'impression d'un arrangement volontaire, réalisé avec le souci de restituer la posture initiale du défunt. Les perturbations ultérieures, dont témoigne le contenu du remplissage, ont pu conduire à de légers déplacements du contenu originel du coffre.

Quelques rares tessons ainsi que deux fragments de vitraux ont été mis au jour dans le remplissage, de même qu'une monnaie<sup>2</sup> de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. La plaque en plomb<sup>3</sup> fut déposée au-dessus du squelette, à proximité de la tête. Elle présente une longueur de 19,5cm, une largeur de 9,7cm, pour une épaisseur moyenne de 5mm.

L'examen anthropologique sommaire de la sépulture nous confirme la présence d'un seul individu dont les principaux ossements sont conservés. En revanche, fait courant lors des déplacements de sépultures, il manque quelques petites pièces osseuses, notamment des phalanges. Le squelette est celui d'un homme adulte<sup>4</sup> robuste, dont la taille était voisine de 1,65m<sup>5</sup>.

### *Sépulture de Rainier*

Au fond de la chapelle rayonnante sud, la maçonnerie était entaillée en fondation par deux dalles de tuffeau (fig. 5). Celles-ci constituaient la couverture d'un petit coffre allongé, de 1,18 m de longueur interne pour une largeur maximale de 0,27m.

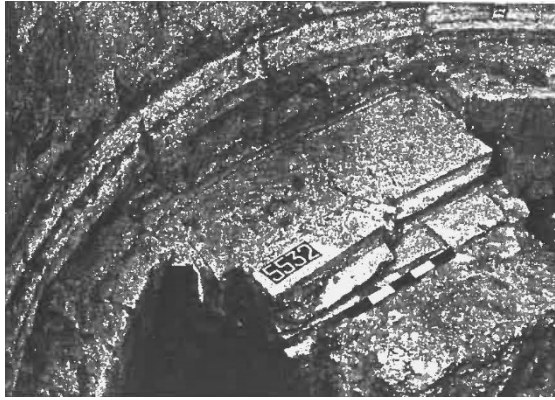
---

<sup>2</sup> Dernier tournois à l'O long émis par Philippe IV le Bel entre 1290 et 1295 (détermination G. Collin).

<sup>3</sup> Les deux plaques de plomb présentaient un état de conservation moyen (5525) à mauvais (5567) nécessitant une restauration et une consolidation, réalisées par le laboratoire Arc'Antique de Nantes. Elles étaient recouvertes essentiellement de carbonates basiques de plomb (céruse) : la présence de chlorures de plomb a également été observée.

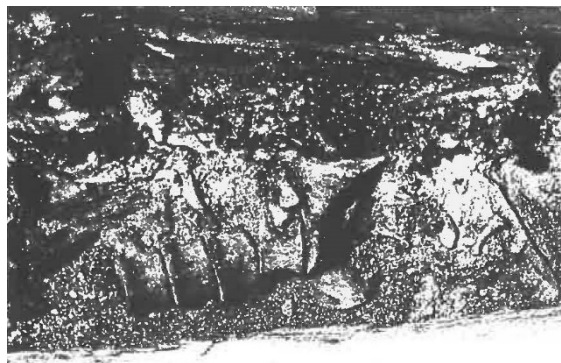
<sup>4</sup> Nous ne proposerons pas de détermination plus précise, les recherches récentes ont en effet démontré la difficulté de déterminer de façon précise l'âge d'un individu adulte isolé (C. Masset, *Estimation de l'âge au décès par les sutures crâniennes*, thèse de Sciences naturelles, Paris VII, 301 p.)

<sup>5</sup> Stature déterminée à partir de la formule proposée par G. Olivier et H. Tissier (Détermination de la stature et de la capacité crânienne, *Bull. Soc. Anthropol. de Paris*, t. 2, série XIII, 1975, p. 1-11).



*Fig. 5 - Chapelle rayonnante sud. Dalles de couverture de la sépulture de Rainier.*

Le scellement du coffre par des dalles de couverture liées au mortier a permis de mettre au jour une sépulture non perturbée<sup>6</sup>. La conservation des ossements est bien moins satisfaisante que celle que nous avons pu observer pour le squelette de Giraud. C'est ainsi que seuls quelques fragments de boîte crânienne ont été mis au jour. On ne peut donc guère tirer argument de la présence ou de l'absence de certains ossements qui ont ainsi pu disparaître. Toutefois, lors de la fouille, quelques connexions anatomiques ont été observées. C'est ainsi que le sacrum et quatre lombaires étaient encore en connexion partielle (fig. 6). La plus grande partie des os du pied a été recueillie ; il en est de même pour les petites pièces du carpe et les métacarpiens.



*Fig. 6 - Sépulture de Rainier. Les vertèbres lombaires et le sacrum sont encore partiellement en connexion.*

Ici encore, les vestiges osseux appartiennent à un seul individu, un homme adulte, de taille très voisine de celle de Giraud, mais moins robuste.

En dehors, de la plaque de plomb, seule une monnaie accompagnait le défunt. Il s'agit d'un denier d'Anjou émis entre 1040 et 1120<sup>7</sup>.

---

<sup>6</sup> Sépulture S287 ; le remplissage du coffre constitue l'unité stratigraphique 5567.

<sup>7</sup> Détermination G. Collin.

Ces vieux coffres sont les seuls de ce type mis au jour dans l'église abbatiale. Certes, une autre sépulture secondaire a été découverte, mais elle est bien plus tardive et creusée dans les fondations de l'autel érigé par Louise de Bourbon-Lavedan au XVII<sup>e</sup> siècle.

Si la date des décès peut être fixée avec une certaine précision, en revanche, celle des inhumations secondaires ne peut être déterminée avec certitude. Les deux sépultures étant semblables, on peut toutefois supposer une même phase de transfert.

La première hypothèse de datation émise considérait que la monnaie émise en 1290-1294 avait été déposée lors de l'inhumation secondaire ; elle aurait donc fourni un *terminus post quem* assez tardif. En effet, les trois sépultures secondaires contenaient une monnaie, alors que ce type de dépôt est quasi inexistant pour les inhumations pratiquées à l'intérieur de l'église. Cependant, un élément essentiel va à l'encontre de cette interprétation : l'étude détaillée de la disposition des os, notamment l'observation de connexions anatomiques, suggère que les deux dépôts ont eu lieu un temps limité après le décès. L'hypothèse d'un déplacement quelque deux siècles après apparaît peu plausible. De plus, la tombe de Giraud avait été perturbée de façon certaine et renfermait du matériel céramique médiéval et moderne ; la pièce de monnaie provient donc selon toute vraisemblance de ces perturbations.

Nous ne connaissons pas le motif qui a conduit à la réinhumation de ces deux religieux. Nous ignorons également où se trouvaient les sépultures primitives, en coffres anthropomorphes ou sarcophages en tuffeau<sup>8</sup>.

Il est aussi légitime de s'interroger sur la présence de ces deux personnages à l'intérieur de l'église. En effet, les sépultures que l'on peut dater des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles sont rares dans l'abbatiale. Dans le sanctuaire et entre deux colonnes, côtés sud, un sarcophage en calcaire dur est attribué à Robert d'Arbrissel († 1116) ; côté nord, le sarcophage en tuffeau est vraisemblablement celui de Pierre II, évêque de Poitiers de 1087 à 1115. Un autre sarcophage pourrait avoir abrité l'évêque Guillaume II de Poitiers<sup>9</sup>. Un coffre anthropomorphe à l'entrée de la chapelle axiale doit également être attribué au XII<sup>e</sup> ou au XIII<sup>e</sup> siècle. Dans le transept ou la nef, seuls six sarcophages et huit grands coffres en tuffeau peuvent être attribués à cette époque<sup>10</sup>. Il convient donc d'insister sur l'aspect exceptionnel de ces deux sépultures.

---

<sup>8</sup> L'étude archéologique permet cependant d'exclure une simple réduction des sépultures.

<sup>9</sup> D. Prigent. Les sépultures du sanctuaire de l'abbatiale de Fontevraud. *Fontevraud : Histoire-Archéologie*. n° 2, 1993. p. 43-53.

<sup>10</sup> Il est très vraisemblable que quelques sépultures aient été détruites lors du creusement du caveau des abbesses vers 1638, mais cela ne modifie pas l'argument. Les textes confirment ces observations archéologiques.

## Les épitaphes

Le plomb n'est pas, pour une inscription, un support fréquent, mais il n'est pas exceptionnel. On l'a souvent utilisé dans le cas de translations de reliques de saints martyrs, confesseurs, fondateurs, pour assurer l'identification des reliques, donner la date de la translation, de l'ostension. On a aussi, de la même façon, placé des épitaphes sur des lames de plomb dans le tombeau au moment de la sépulture. Cette pratique se rencontre pendant des siècles et de façon générale. Lorsqu'on en fait le relevé pour la France, on peut cependant faire plusieurs remarques :

- Ces épitaphes sur plomb se rencontrent à partir des environs de l'an mil. Le premier exemple en est l'épitaphe de Gauthier I, 32<sup>e</sup> abbé de Saint-Omer, mort à la fin du X<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>, le deuxième celle d'Heymon, quarantième évêque de Verdun, mort en 1024<sup>12</sup>, le troisième celle du comte d'Angoulême Guillaume II, mort en 1028<sup>13</sup>.
- On trouve des épitaphes sur plomb jusqu'à la fin du Moyen Âge, mais c'est aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles que cette pratique est la plus fréquente.
- Le plus grand nombre provient de cathédrales ou de grandes abbayes.

Une cartographie peut être dressée pour la France à partir du fichier général du Corpus des inscriptions de la France médiévale au Centre d'études supérieures de Civilisation médiévale à Poitiers (fig. 7). Elle montre que ces épitaphes sur plomb se rencontrent surtout dans la moitié nord de la France, Berry inclus. Dans la moitié sud du pays on en connaît à Angoulême, Bordeaux, Auch, avec également les croix sépulcrales de Périgueux mais aucune n'est signalée en Languedoc et en Auvergne, dans le Sud-Est, la Bourgogne et la Champagne. On en a

---

<sup>11</sup> *Épigraphie du département du Pas-de-Calais*, publ. par la Commission départementale des Monuments historiques, Arras, IV, 2<sup>e</sup> partie, p. 48-49.

<sup>12</sup> *Gallia christiana*, XIII, col. 1184.

<sup>13</sup> *Corpus des inscriptions de la France médiévale* (désormais abrégé C.I.F.M.), 3, éd. R. Favreau et J. Michaud, Poitiers, 1977, p. 16-17.

conservé en Belgique<sup>14</sup>, aux Pays-Bas<sup>15</sup>, en Angleterre<sup>16</sup>, en Allemagne<sup>17</sup>, en Autriche<sup>18</sup>, au Danemark<sup>19</sup>, en Pologne<sup>20</sup>.

---

<sup>14</sup> A. Mottard, *La Collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles*, Nivelles, 1954, p. 17 (Ermentrude, fille du comte de Hainaut, Rainier, 1<sup>ère</sup> moitié XI<sup>e</sup> siècle).

<sup>15</sup> Épitaphe de 1086 sur une croix en plomb à S. Servais de Maastricht (*Dos Reich der Salier 1024-1125. Katalog zur Ausstellung des Landes Rheinland-Pfalz*, Sigmaringen, 1992, p. 339-342).

<sup>16</sup> Pour saint Dunstan à Cantorbéry en 988 (Otto Lehmann-Brockhaus, *Lateinische Schriftquellen zur Kunst in England, Wales und Schottland vom Jahre 901 bis zum Jahre 1307*, Munich, 1955 (Veröffentlichungen des Zentralinstituts für Kunstgeschichte in München, 1) 1, p. 264, n° 945).

<sup>17</sup> En Allemagne à Bonn (1169). Cologne (1036, 1063), Deutz (1021), Heinsberg (5 du XV<sup>e</sup> s.), Mayence (1137), Siegburg (1075, 1105), Spire (1039, 1043, 1184, 1184), Stablo (1048), Trèves (1035, 1047, 1078, 1101, 1124), textes dans Hartmut Ehrentraut, "Bleierne Inschrifttafeln aus mittelalterlichen Grabern in den Rheinlanden", *Bonner Jahrbücher des Rheinischen Landesmuseums in Bonn und des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande*, heft 152, 1952. p. 190-214, et pl. 39-43. On y ajoutera les deux plaques de plomb trouvées à Chiemsee, et conservées aujourd'hui au musée bavarois de Munich (Bernhard Bischoff, "Bemerkungen zu den chiemseer Inschriften", dans V. Milojcic, *Bericht über die Ausgrabungen und Bauuntersuchungen in der Abtei Frauenworth auf der Fraueninsel im Chiemsee 1961-1964*, Munich, 1966 (Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-Hist. Klasse N.F. 65 A), p. 275-281), les quatre plaques de plomb médiévales trouvées en 1948 en l'abbaye de Comburg (Rainier Joos, *Kloster Comburg im Mittelalter. Studien zur Verfassungs-, Besitz- und Sozialgeschichte einer fränkischen Benediktinerarbeit*, Sigmaringen, 1987, p. 105, note 17), la plaque de l'évêque Grégoire trouvée en 1978-1980 au cloître de Niedernburg (Lothar Kolmer, "Die Inschriften aus dem Grab des Bischofs Gregorius und die Herkunft der Baiern aus Armenien", *Ostbairische Grenzmarken. Passauer Jahrbuch für Geschichte, Kunst und Volkskunde*, Passau, 1986, p. 11-21), l'épitaphe de Gartrude à Brunswick (*Die Inschriften der Stadt Braunschweig bis 1528*, éd. A. Boockmann, Wiesbaden, 1993 ("Die deutschen Inschriften", n° 35), n° 4, p. 7-8).

<sup>18</sup> George Wacha, "Blei", dans *Alte und moderne Kunst*, 24<sup>e</sup> année, n° 166-167, 1979, p. 49-56 : plaques de plomb du duc Léopold II et de la duchesse Elisabeth (1343) à St. Paul im Lavanttal (fig. 14 et 15) et du duc Rudolf N (1365) à St. Étienne de Vienne (croix sépulcrale).

<sup>19</sup> A. Soro (archevêque Absalon, † 1201) et à St. Bendts (1182), cf. Anders Baeksted, *Danske Indskrifter. En Indledning Til Studiet af Dansk Epigrafik*, Copenhague, 1968 (Dansk Historisk fællesforenings Håndbog). p. 45, fig. 13 et p. 46-47, fig. 14 et 15).

<sup>20</sup> Épitaphe de l'évêque de Cracovie Maurus, mort en 1118 (K. Ciechanowski, *Epigrafic romanska i wczesnogotycha w Polsce*, Wrocław, 1965, n° 2, p. 18-20. Walickiego, *Sztuka Polska przedromanska i romanska do schyłku XIII wieku*, Varsovie, 1971, p. 711-712).



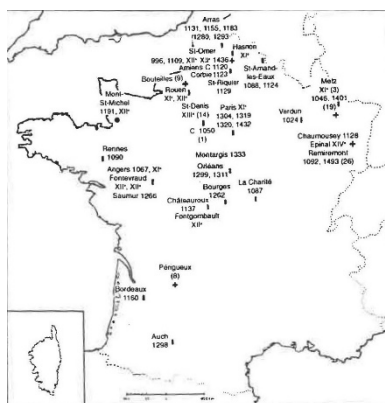


Fig. 7 - Carte de répartition des épitaphes en plomb découvertes en France

Épitaphes sur plaques de plomb ■ , sur disque de plomb ●  
 Croix sépulcrales en plomb ✚  
 (avec formules d'absolution à Bouteilles et à Périgueux)

- Ces épitaphes sont en général sur des lames de plomb rectangulaires. Elles sont aussi inscrites sur, des croix en plomb à Chaumousey, Epinal et Remiremont (26 croix de 1092 à 1483)<sup>21</sup>, dans les Vosges, à Metz (8 exemples, XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) et Gorze en Lorraine, à Angers, Rennes et Paris, et encore à Nivelles en Belgique. Au Mont-Saint-Michel, on a trouvé deux épitaphes d'abbé sur disques de plomb<sup>22</sup>, à Saint-Omer, une épitaphe de chanoine sur une patène funéraire en plomb<sup>23</sup>.

- À ces épitaphes sur plomb on peut joindre les croix d'absolution sur plomb trouvées dans des tombes à Périgueux<sup>24</sup>, à Bouteilles en Normandie et en Angleterre<sup>25</sup>.

Les deux épitaphes trouvées à Fontevraud ont des dimensions voisines (19,5cm x 9,7cm pour Giraud, 19,2cm x 11,3cm pour Rainier, des "mises en page" très proches avec des interlignes aussi larges que les lignes d'écriture, un même formulaire (*hic requiescit corpus + le nom et la fonction*), une écriture tout à fait comparable, avec traits redoublés des lettres, e onciaux, absence de ponctuation ; on note seulement deux autres lettres

<sup>21</sup> P. Chevreux, "Les croix de plomb dites croix d'absolution de la région vosgienne", *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et Scientifiques*, 1904, p. 401-405.

<sup>22</sup> L. Delisle, "Disques en plomb trouvés dans les tombeaux... du Mont-Saint-Michel", *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1875, p. 151 et 152.

<sup>23</sup> *Épigraphie du Pas-de-Calais*, V, 2<sup>e</sup> partie, p. 56 (en 1436).

<sup>24</sup> *C.I.F.M.*, 5, éd. R. Favreau, B. Leplant, J. Michaud, Poitiers, 1979, p. 47-46.

<sup>25</sup> Abbé Cochet, "Croix d'absolution placées sur les morts au Moyen-Âge en France et en Angleterre", *Bulletin du Comité de la Langue, de l'Histoire et des Arts de la France*, 3, 1855-1856, p. 311-316, *id.* "Sépultures chrétiennes de la période anglo-normande trouvées à Bouteilles près de Dieppe en 1857", *Bulletin monumental*, 25, 1859, p. 103, et s., 273 et s.

onciales (*d, n*) et une abréviation (*eccte*), dans l'épithaphe de Rainier (fig. 8 et 9). Tout indique qu'elles sont contemporaines.

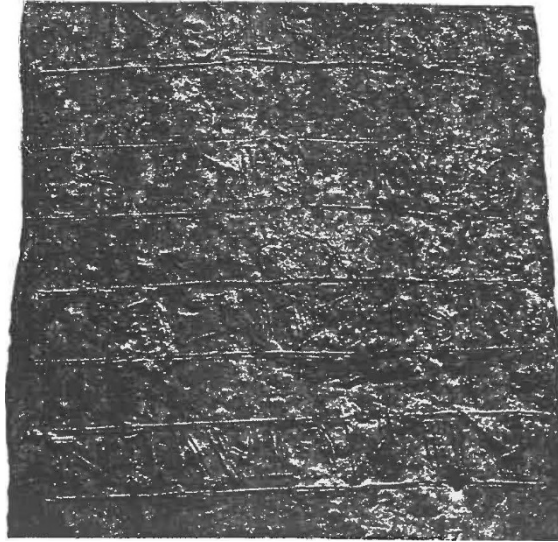


Fig . 8 - Détail de l' épithaphe en plomb accompagnant Giraud de Brie.

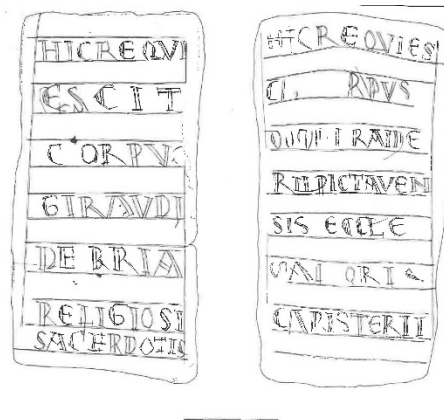


Fig . 9 - Plaques de plomb découvertes à l'intérieur des sépultures : à gauche, l'épithaphe accompagnant Giraud de Brie, à droite celle déposée dans la sépulture de Rainier.

On sait que la communauté fondée par Robert d'Arbrissel était double, religieuses et religieux, sous la direction de l'abbesse. La plaque de plomb trouvée à proximité du sarcophage que l'on pense être celui de Robert d'Arbrissel porte l'épithaphe de l'un des religieux de Fontevraud, Giraud de Brie :

HIC REQVI / ESCIT / CORPVS / GIRAVDI / DE BRIA / RELIGIOSI / SACERDOTIS  
 "Ici repose le corps de Giraud de Brie, religieux, prêtre".

Il existe de trop nombreux toponymes "Brie" pour pouvoir être assuré de l'origine de Giraud. Le plus proche semble être celui qui se trouve dans la région de Thouars, à une trentaine de kilomètres de Fontevraud<sup>26</sup>. Le nom s'ajoute au prénom dans la plupart des textes du début de l'ordre, et il s'agit souvent d'une mention d'origine géographique. Giraud de Brie apparaît à quatre reprises dans le cartulaire de Fontevraud dont Jean-Marc Bienvenu a préparé l'édition. Il est mentionné aussitôt après dame Pétronille en 1109 ou 1112-1113-1115 dans un don de terres de l'abbaye. Les trois autres fois il est cité parmi les "frères", en 1109 ou 1112-1113, en 1115 et le 7 janvier 1118<sup>27</sup>. L'épithète le dit *religiosus* et nous apprend qu'il était prêtre. Le terme de *religiosus* désigne à cette époque celui qui est engagé dans la vie monastique<sup>28</sup>. D'après J.-M. Bienvenu<sup>29</sup>, on distinguait à Fontevraud parmi les religieux (*fratres, religiosi*) les laïcs ou convers et les prêtres, et la qualité sacerdotale était habituellement soulignée dans les actes. Ce n'est pas le cas dans les quatre actes où apparaît Giraud de Brie, mais l'épithète nous indique sa qualité sacerdotale. Elle a aussi l'intérêt de nous montrer qu'on a pu enterrer un simple "frère" de l'ordre dans le chœur même de l'abbatiale, au moins dans le temps le plus proche du fondateur.

Sur la seconde plaque de plomb est gravée l'épithète suivante :

HIC REQUIES/CI[ORPUS]/ DOMINI RAINE/RII PICTAVEN/ SIS ECLESIE/ [M]AJORIS /CAPISTERII  
"Ici repose le corps du seigneur Rainier, chevecier de l'église majeure de Poitiers".

Rainier fait partie du chapitre cathédrale de Poitiers. Le plus souvent les textes disent seulement "de l'église de Poitiers" pour désigner la cathédrale. Dans le cartulaire de l'abbaye Saint-Cyrien de Poitiers, au X<sup>e</sup> siècle, on trouve à plusieurs reprises "*senioris ecclesie Beati Petri*" et une fois "*majoris ecclesie Beati Petri Picta vensium*"<sup>30</sup>. Le cartulaire de Fontevraud comporte un acte passé au chapitre "*Pictaviensis matricis ecclesiae*" en

---

<sup>26</sup> *Dictionnaire topographique du département des Deux-Sèvres*, par Bélisaire Ledain, Poitiers, 1902, p. 54 : Brie c<sup>on</sup> Thouars, *Bria* (v. 1125).

<sup>27</sup> *Grand cartulaire de Fontevraud* reconstitué et publié par Jean-Marc Bienvenu, n° 44, 162, 569 et 861 (en cours d'impression).

<sup>28</sup> R. Grégoire, "*Religiosus*". Étude sur le vocabulaire de la vie religieuse", *Studi medievali*, X/2, 1969, 415-430.

<sup>29</sup> M. Bienvenu, *Les premiers temps de Fontevraud 1101 -1189*. Naissance et évolution d'un ordre religieux, Paris, 1980 (thèse de doctorat Paris-Sorbonne), p. 134. Voir aussi *Les religieuses dans le cloître et dans le monde des origines à nos jours*. Actes du Deuxième Colloque international du C.E.R.C.O.R., Poitiers, 29 septembre-2 octobre 1988, Saint-Étienne, 1994, dix communications sur le personnel masculin au service des religieuses en particulier J. Dalarun, "Pouvoir et autorité dans l'ordre double de Fontevraud", p. 335-351.

<sup>30</sup> *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers*, éd. Louis Redet, Poitiers, 1874 ("Archives historiques du Poitou", 3), n° 233-242, p. 151-159.

1106<sup>31</sup>. L'expression *major ecclesia* pour la cathédrale figure dans différents textes<sup>32</sup>, et notamment dans le décret de Gratien<sup>33</sup>. Peut-être a-t-on voulu ici insister sur la place éminente de la cathédrale à la tête du très vaste diocèse de Poitiers dont dépendait l'abbaye de Fontevraud, fondée dans la paroisse de Roiffé qui relevait de l'évêque lui-même<sup>34</sup>.

L'histoire du chapitre cathédral de Poitiers reste à faire<sup>35</sup>, et il faut attendre les statuts de 1290 pour avoir une vue d'ensemble de sa composition : 24 chanoines, dont les six dignités de doyen, chantre, prévôt, à la nomination du chapitre, de sous-doyen nommé par le doyen, de sous-chantre nommé par le chantre, et de chevecier à la nomination de l'évêque. On compte en outre quatre personats : les trois archidiaques de Poitiers, Brioux et Thouars, et l'abbé de Notre-Dame-la-Grande<sup>36</sup>. Il y avait aussi un maître-école, charge qui a été sans doute une dignité, mais qui sera supprimée au XIV<sup>e</sup> siècle, comme l'avait été celle de cellérier en 1123 et comme le sera aussi celle de chevecier en 1389. Dans les actes de l'évêque Pierre II on a déjà cette organisation du chapitre avec ces mêmes dignités et personats<sup>37</sup>.

Le Rainier dont nous avons l'épithaphe à Fontevraud est donc l'un des dignitaires du chapitre, le chevecier, qui avait pour fonction la garde des châsses, reliques, croix, calices et ornements de la cathédrale, la direction des coutres, la fourniture de luminaire, de froment pour faire le pain nécessaire pour les messes, d'encens<sup>38</sup>. Il est cité comme chevecier pour la première fois dans un document à date certaine le 29 octobre 1102<sup>39</sup>. On le trouve à de nombreuses

---

<sup>31</sup> Migne, *Patrologie latine*, t. 162, col. 1089 -1091.

<sup>32</sup> Albert Blaise, *Dictionnaire latin-français des auteurs du Moyen Âge*, Turnhout, 1986 ("Corpus christi anorum. Continuatio Mediaevalis"), p. 155.

<sup>33</sup> *Wortkonkordanz zum decretum Gratiani*, par Timothy Reuter et Gabriela Silagi Munich, 1990 (M.G.H., Hilfs mittel, 10, 3) p. 2675.

<sup>34</sup> J.-M. Bienvenu, *Les premiers temps de Fontevraud ...*, p. 105.

<sup>35</sup> "L'Histoire de la cathédrale de Poitiers de l'abbé Auber" (*Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 15, 1848 et 16, 1849) ne traite que peu du chapitre et devrait être renouvelée.

<sup>36</sup> Poitiers, Bibliothèque municipale, Dom Fonteneau, t. 2, p. 51-57, 69-72.

<sup>37</sup> Grâce à l'amabilité de mon collègue Georges Pon, j'ai pu consulter l'édition des actes de Pierre II préparée par lui-même et par George Beech. On peut consulter aussi pour les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles les dossiers 2, 3 et 4 du carton 1 des chartes originales antérieures à 1200 aux Archives départementales de la Vienne.

<sup>38</sup> Poitiers, Bibliothèque municipale, Dom Fonteneau, t. 2 p. 51-57, 69-72.

<sup>39</sup> "Documents pour l'histoire de l'église de Saint-Hilaire de Poitiers". éd. L. Redet. Poitiers, 1848 (*Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, année 1847), n° 106, p. 118.

reprises avec cette qualification jusqu'en 1116, peu après le 25 février<sup>40</sup>. Comme chevecier Rainier a été nommé par l'évêque de Poitiers, Pierre II, qui a succédé à Isembert II et est mort le 4 avril 1115 à Chauvigny où il avait été exilé par le comte de Poitou qu'il avait excommunié pour avoir abandonné son épouse légitime. Pierre II est un bon exemple de prélat très actif dans la mise en œuvre de la réforme dite grégorienne, en relations étroites avec les papes Urbain II et Pascal II et leurs légats, en déplacements fréquents à travers son vaste diocèse<sup>41</sup>. Originaire de Chauvigny, une seigneurie relevant de l'évêché, il avait fait toute sa carrière au chapitre cathédral, et était archidiaque quand il avait été promu à l'épiscopat. Son biographe, George Beech<sup>42</sup>, indique qu'il était régulièrement accompagné, dans ses déplacements et visites pastorales, dans la délivrance de ses actes et ses cours de justice, par un petit groupe de membres du chapitre, et parmi eux en particulier par le doyen Aimeri et par le chapelain Rainier. La stabilité de ce groupe est remarquable, et fort peu de changements peuvent être observés pendant ces presque trente ans d'épiscopat<sup>43</sup>. Pierre II marquera un attachement prononcé pour l'abbaye de Fontevraud que Robert d'Arbrissel avait fondée aux limites du diocèse de Poitiers en 1101, et il sera très souvent présent dans la vie du nouvel ordre. La présence de son tombeau dans le chœur de l'abbatiale est un éclatant et ultime témoignage de cet attachement.

Le chevecier Rainier a été sans cesse présent aux côtés de Pierre II. Le dernier acte qui le mentionne est un acte du cartulaire de Fontevraud, et la plaque de plomb portant son épitaphe témoigne qu'il a été inhumé dans le chœur de l'abbatiale près de son maître. On peut se demander s'il n'y a pas identité entre le chapelain Rainier et le chevecier Rainier. Le chapelain Rainier est cité pour la première fois en 1088 dans un document à date certaine<sup>44</sup>. Dans un acte donné à Taimant Pierre II donne un privilège "avec l'accord des clercs qui étaient avec lui", et parmi eux Rainier "son chapelain" (*capellano meo*)<sup>45</sup>. Rainier est mentionné, à de nombreuses reprises, comme chapelain jusqu'en mars 1102<sup>46</sup>. Si nous

---

<sup>40</sup> *Grand cartulaire de Fontevraud*, par J.-M. Bienvu. n° 289. Rainier est cité dans les actes plus de vingt fois comme chevecier.

<sup>41</sup> Georges Pon, dans *Le diocèse de Poitiers*, dir. R. Favreau Paris. 1988 ("Histoire des diocèses de France", dir. B. Plongeron et A. Vauchez). p. 45.

<sup>42</sup> Georges T. Beech "Biography and Study of the 11th Century Society Bishop Peter II of Poitiers 1087-1115", *Francia*, 7, 1979, 101-121.

<sup>43</sup> *Ibid.* p. 110-111.

<sup>44</sup> *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Cyprien*, éd. Rédet, n° 283, p. 180.

<sup>45</sup> "Cartulaire de l'abbaye de Talmond", éd. Louis de La Boutetiere, Poitiers, 1872 (*Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*), le s, 36, n° 65, p. 139-140.

<sup>46</sup> Poitiers, Bibliothèque municipale, Dom Fonteneau, 1, p. 575-578. Pour les autres copies, voir l'édition des actes de Pierre II par G. Beech et G. Pon à paraître.

n'avions que ces documents, nous pourrions conclure que Rainier a été d'abord le chapelain personnel de l'évêque Pierre II et que celui-ci l'a fait, en 1102, entrer au chapitre cathédral en lui donnant la chèvècerie. L'incertitude vient de ce que l'on rencontre un Rainier chapelain en 1104, un Rainier archi-prêtre en 1106, un Rainier secrétaire en 1107, toujours dans la suite de Pierre II, et enfin un Rainier "chapelain de l'évêque" dans un acte de 1115 postérieur à la mort de Pierre II<sup>47</sup>. On notera cependant que dans aucun acte on ne trouve à la fois un Rainier chevecier et un Rainier chapelain.

Le fait que les mentions de Rainier se situent entre 1087 et 1116, c'est-à-dire exactement pendant le temps de l'épiscopat de Pierre II, la constatation de la stabilité du groupe qui accompagne l'évêque, plaident en faveur de l'hypothèse d'un Rainier chapelain de Pierre II de 1087 à mars 1102, chevecier d'octobre 1102 à 1116. Il aurait pu d'ailleurs rester le chapelain personnel de l'évêque, d'où ces mentions de 1104 et de 1115. Serviteur fidèle parmi les fidèles il a voulu reposer près de son maître. L'épithaphe sur une lame de plomb trouvée à Fontevraud témoigne de cette fidélité et de l'attachement que le saint évêque a pu susciter à sa personne, tout comme l'épithaphe de Giraud de Brie témoigne sans doute aussi de la fidélité de ce religieux à Robert d'Arbrissel. On retiendra enfin l'étroite fourchette chronologique dans laquelle se situe la disparition de ces personnages : Pierre II en 1115, Robert en 1116, Rainier cité pour la dernière fois en 1116, Giraud de Brie en 1118. La prosopographie ne peut se limiter aux grandes figures de l'histoire, elle doit aussi prendre en considération leur entourage. Ces épithaphes sur plomb sont là pour nous le rappeler.

---

<sup>47</sup> Voir l'édition des actes de Pierre II citée à la note précédente, et, pour le dernier document, le *Recueil des documents relatifs à l'abbaye de Montierneuf de Poitiers (1076-1319)*, éd. François Villard, Poitiers, 1973 ("Archives historiques du Poitou), n° 47, p. 73.